

[Text]

Mr. Gentleman: There is an understandable reluctance on the part of the film-makers of the French discipline to cooperate fully with those of the English-speaking discipline. This is unfortunate but in light of the present political development it is understandable. Therefore there may be a division between French and English but I am very sure that amongst the English-speaking disciplines there will be accord. We cannot speak for the French at this time.

Mr. Stanbury: On these specific suggestions which you have made?

Mr. Gentleman: No, on the formulation of a national policy on which we can submit recommendations to you as a unified group. You must realize, too, that all of us in these organizations are not paid. It costs a lot of money and takes a lot of time.

Mr. Stanbury: But you will try to come up with specific recommendations of the kind that you made in the brief and that Mr. Garrett referred to. I do not make any judgment whether they are good or bad, I simply want to know which members of your industry support these recommendations and what other specific changes in legislation or specific actions of government you think are worth while.

Mr. Gentleman: I can clarify that immediately by saying that four organizations that I contacted who have read the brief say that they share the intent of the document, not the detail.

Mr. Stanbury: Well, they will be appearing here, presumably, and we can find out how much of the detail they agree with and how much they disagree with.

Mr. Garrett: May I just say that the intent of the document is to ask the government for a comprehensive and cohesive national film policy. That, you can say, is the intent. Now there are so many ways of going about it that you could probably interview everybody in the film business in Canada and they would all come up with a different thing. But...

Mr. Stanbury: That has been my experience so far.

Mr. Garrett: ...again I come back to what I said before. It is the responsibility of the government to take the leadership because only the government can do it, in the first place and, in the second place only the government has the facilities.

[Interpretation]

M. Gentleman: Il existe une réticence compréhensible de la part des cinéastes francophones de coopérer pleinement avec leurs collègues anglophones. C'est regrettable, mais à la lumière des développements politiques actuels, c'est compréhensible. Par conséquent il se peut qu'il y ait une division entre les français et les anglais, mais en ce qui concerne les anglophones je suis sûr qu'il y aura un accord. Nous ne pouvons pas parler pour les francophones.

M. Stanbury: Sur ces mêmes propositions que vous avez formulées?

M. Gentleman: Non. Sur la formulation d'une politique nationale, au sujet de laquelle nous pourrions vous soumettre des recommandations en tant que groupe unifié. Vous devez vous rendre compte aussi que dans ces organisations nos services sont bénévoles. Cela demande beaucoup de temps et d'argent.

M. Stanbury: Mais vous allez essayer de faire des recommandations précises du genre de celles qui figurent dans le mémoire et auxquelles M. Garrett faisait allusion. Je ne dis pas que c'est bon ou mauvais. Je veux simplement savoir quels sont les membres de votre industrie qui appuient ces recommandations et quelles autres modifications à la Loi ou mesures précises seront nécessaires de la part du gouvernement.

M. Gentleman: Je peux préciser en disant que quatre organisations avec lesquelles j'ai communiqué et qui ont lu le mémoire nous ont dit qu'ils partageaient l'intention du document mais non les détails.

M. Stanbury: Je suppose que nous allons les voir ici et nous verrons sur quels points de détails ils sont d'accord et sur quels autres ils ne le sont pas.

M. Garrett: Permettez-moi de dire que le document a pour objet de demander au gouvernement d'établir une politique nationale du film cohérente et de grande portée. Voilà ce que c'est que l'intention. Évidemment les façons de procéder sont tellement nombreuses que vous pourriez interviewer toutes les personnes qui s'occupent de cinéma au Canada, et chacun aura une idée différente. Mais...

M. Stanbury: C'est ce que j'ai remarqué jusqu'ici.

M. Garrett: Une fois de plus, je reviens sur ce que j'ai dit auparavant. C'est au gouvernement de faire preuve de leadership, car tout d'abord seul le gouvernement peut le faire et ensuite seul le gouvernement a les possibilités de le faire.